Textes pour la séance 7 Fonctions de la poésie : l’exemple d’Aragon

**En vous appuyant sur ces trois extraits de l’œuvre d’Aragon, vous direz quelles sont les différentes fonctions de la poésie.**

## Texte 1 : Le rendez-vous perpétuel

J’écris contre le vent majeur et n’en déplaise

À ceux-là qui ne sont que des voiles gonflées

Plus fort souffle ce vent et plus rouge est la braise

L’histoire et mon amour ont la même foulée

J’écris contre le vent majeur et que m’importe

Ceux qui ne lisent pas dans la blondeur des blés

Le pain futur et rient que pour moi toute porte

Ne soit que ton passage et tout ciel que tes yeux

Qu’un tramway qui s’en va toujours un peu t’emporte

Contre le vent majeur par un temps nuageux

J’écris comme je veux et tant pis pour les sourds

Si chanter leur paraît mentir à mauvais jeu

Il n’y a pas d’amour qui ne soit notre amour

La trace de tes pas m’explique le chemin

C’est toi non le soleil qui fais pour moi le jour

Je comprends le soleil au hâle de tes mains

Le soleil sans l’amour c’est la vie au hasard

Le soleil sans l’amour c’est hier sans demain

Tu me quittes toujours dans ceux qui se séparent

C’est toujours notre amour dans tous les yeux pleuré

C’est toujours notre amour la rue où l’on s’égare

C’est notre amour c’est toi quand la rue est barrée

C’est toi quand le train part le cœur qui se déchire

C’est toi le gant perdu pour le gant déparé

C’est toi tous les pensers qui font l’homme pâlir

C’est toi dans les mouchoirs agités longuement

Et c’est toi qui t’en vas sur le pont des navires

Toi les sanglots éteints toi les balbutiements

Et sur le seuil au soir les aveux sans paroles

Un murmure échappé Des mots dits en dormant

Le sourire surpris le rideau qui s’envole

Dans un préau d’école au loin l’écho des voix

Un deux trois enfants qui comptent qui s’y colle

La nuit le bruire des colombes sur le toit

La plainte des prisons la perle des plongeurs

Tout ce qui fait chanter et se taire c’est toi

Et c’est toi que je chante AVEC le vent majeur.

Aragon, *Amour d’Elsa*, 1947

## Texte 2 La beauté de la femme

La beauté de la femme m'émeut d'avantage que le loup-garou l'explosion de grisou le chant du coucou hibou pou genou Je regrette de ne trouver d'autre point de contact avec la réalité ou plutôt des points de comparaison si médiocres [...] La corde de pendu dit-on préserve de la petite vérole On ne supprimera jamais la peine de mort Présage sombre [...] Vous avez raison pour demain on fera des merveilles et les petits enfants danseront sur la plaine des sentiments naïfs [...] Je n'ai pourtant jamais révélé le secret de la violette [...] Le meilleur de moi-même est une histoire ancienne reliée veau et cuir [...] Un beau jour toutes les caresses se sont confondues et les compagnons ne se sont plus compris [...]

(*L'Oeuvre poétique*, tome I, livre I, pp. 163-165)

## Texte 3 : La Rose et le Réséda

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du coeur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au coeur du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle
L'autre tombe qui mourra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Ils sont en prison Lequel
A le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfère les rats
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Un rebelle est un rebelle
Deux sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux ne trompa
Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Il coule il coule il se mêle
À la terre qu'il aima
Pour qu'à la saison nouvelle
Mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre a des ailes
De Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda

Aragon, 1943